

## De l'école à la communauté : comprendre la violence entre partenaires intimes et la violence familiale pour mieux soutenir les élèves ainsi que nous-mêmes

Par Krystal Lowe, responsable de l'éducation et de la prévention, Transition House Association of Nova Scotia

### Avertissement :

L'article Santé et bien-être de l'enseignant·e de ce mois-ci examine comment la violence entre partenaires intimes et la violence fondée sur le genre touchent les personnes, les familles et les collectivités. Nous reconnaissons que ce sujet peut être difficile pour certains lecteur·rice·s. Nous vous invitons à consulter ce contenu d'une manière qui vous semble sécuritaire et respectueuse de vos besoins. Cet article vise à communiquer de l'information et à mettre en lumière des ressources qui peuvent être utiles aux enseignant·e·s, aux spécialistes et aux communautés scolaires.

Si ce sujet suscite des inquiétudes ou si vous souhaitez obtenir du soutien, des ressources sont accessibles. Les membres du NSTU peuvent communiquer avec le Programme d'aide aux membres en écrivant à [nurse@nstu.ca](mailto:nurse@nstu.ca). Vous n'avez pas à faire face à ces situations seul·e.

Depuis le début de ma carrière, je m'emploie à sensibiliser les gens à la violence entre partenaires intimes (VPI) et à la prévention de la violence fondée sur le genre (VFG) dans nos communautés. Ayant moi-même vécu de la VPI et convaincue du pouvoir d'une éducation porteuse de sens pour susciter le changement, je sais par expérience que la sensibilisation, l'empathie et les liens humains peuvent sauver des vies. Chaque conversation, chaque leçon et chaque moment passé à soutenir une personne survivante ou à transmettre les connaissances nécessaires contribuent à créer une culture où la violence n'est plus tolérée et où chacun·e, élèves, collègues et membres de la collectivité, peut se sentir plus en sécurité.

Ce travail m'a appris, entre autres, que la violence n'existe jamais de manière isolée. Elle est présente au sein de nos familles, de nos milieux de travail et de nos communautés, même lorsque nous ne la voyons pas ou que nous n'en parlons pas ouvertement.

En 2023, le rapport final de la Commission des pertes massives (CPM), *Redresser la barre ensemble*, a préconisé une approche « pansociétale » pour prévenir la violence de masse en s'attaquant à ses causes profondes, comme la VFG. La violence fondée sur le genre est une forme de violence ancrée dans les inégalités de genre et les déséquilibres de pouvoirs. Elle peut prendre différentes formes, notamment la VPI, la violence sexuelle et le contrôle coercitif. L'une des principales leçons tirées des travaux de la Commission est que les tragédies ne surviennent pas de façon isolée et que la prévention de la violence nécessite l'intervention des gouvernements, des institutions, des communautés et des personnes.

À la [Transition House Association of Nova Scotia \(THANS\)](#), nous croyons que l'action collective et le soutien communautaire sont essentiels à une approche pansociétale pour mettre fin à la VFG, et que les enseignant·e·s font partie intégrante de cet effort.

En 2024, la Nouvelle-Écosse a déclaré que la VPI était une épidémie. La province continue d'enregistrer certains des taux de VPI les plus élevés au pays, dont le taux le plus élevé de VPI autodéclarée parmi les provinces canadiennes. Dans de nombreuses collectivités rurales, les répercussions de la VPI sont amplifiées par l'isolement géographique, le manque de ressources et l'accès limité

à des services de soutien spécialisés. Selon les recherches, environ 30 % des personnes en Nouvelle-Écosse ont été victimes de VPI à un moment ou à un autre de leur vie, mais la prévalence réelle est probablement plus élevée en raison des obstacles persistants au signalement. Les femmes représentent environ 79 % des victimes et des personnes survivantes, tandis que les hommes représentent environ 21 %. Les membres des communautés 2ELGBTQIA+ connaissent également des taux de violence plus élevés, ce qui nous rappelle que la VPI peut toucher des personnes de tous les genres, identités et milieux.

Compte tenu de cette réalité, on tient de plus en plus de discussions sur la prévention et le soutien dans les lieux où les jeunes passent une grande partie de leur temps, notamment dans nos écoles.

En réponse à la recommandation C.17 de la Commission, le gouvernement provincial a commencé à mettre en œuvre un nouveau programme provincial de la maternelle à la 12<sup>e</sup> année sur la VFG et l'intervention des témoins, portant sur des sujets comme le consentement, les relations saines et la remise en question des stéréotypes néfastes.

Mais qu'est-ce que cela signifie pour les enseignant·e·s, qui peuvent eux-mêmes être victimes de VFG ou soutenir des collègues, des amis ou des membres de leur famille qui le sont?

Le personnel enseignant joue un rôle essentiel dans la vie des enfants et des jeunes et est souvent parmi les premiers adultes, en dehors de la famille, à remarquer que quelque chose ne va pas. Il est toutefois important de reconnaître que les enseignant·e·s eux-mêmes ne sont pas à l'abri des réalités de la VPI. Comme tout milieu de travail ou toute communauté, les écoles comptent parmi leur personnel des personnes qui peuvent être victimes de violence dans leurs propres relations ou soutenir une autre personne qui l'est.

Comprendre comment reconnaître la VPI et y réagir, ainsi que connaître les ressources de soutien disponibles peut contribuer à créer des milieux plus sûrs et plus bienveillants pour tout le monde, alors que nous travaillons ensemble à une intervention pansociétale.

## Trois approches pour prévenir et intervenir face à la VPI

Une façon simple de réagir à la VPI consiste à : reconnaître, intervenir et orienter.

**Reconnaître :** Pour reconnaître la VPI, il faut d'abord comprendre les nombreuses formes qu'elle peut prendre. La VPI ne se limite pas à la violence physique; elle peut aussi prendre la forme de violence émotionnelle ou psychologique, de contrôle coercitif, de maltraitance financière, de violence facilitée par la technologie, de harcèlement criminel, de menaces ou d'intimidation. Parfois, les signes ne sont pas toujours évidents. Une personne peut sembler de plus en plus isolée, craindre les réactions de son partenaire, être fréquemment surveillée par des messages textes ou des appels, ou être soudainement incapable de prendre des décisions concernant son temps, ses finances ou ses relations.

Pour reconnaître la VPI, il faut porter attention aux changements de comportement, aux dynamiques de contrôle et aux façons dont l'autonomie d'une personne peut être restreinte.

**Intervenir :** Une fois que l'on reconnaît qu'une personne peut être victime de VPI, l'étape suivante consiste à intervenir avec bienveillance, sans augmenter involontairement les risques. Par exemple, confronter directement la personne violente ou faire pression sur quelqu'un pour qu'il mette fin à la relation peut parfois aggraver la violence, même lorsque ces réactions sont bien intentionnées.

Le but est plutôt de briser l'isolement et de faciliter l'accès au soutien, tout en respectant la sécurité et l'autonomie de la personne survivante. Un cadre simple pour amorcer ces conversations consiste à :

- **Voir :** repérer les signes visibles et les facteurs de risque.
- **Nommer :** exprimer son inquiétude (p. ex. : « J'ai remarqué que tu sembles un peu plus distant-e ces derniers temps et que ton partenaire est souvent présent. Je m'inquiète pour toi. »)
- **Prendre des nouvelles :** Cette étape vise à laisser la personne répondre à sa manière. Elle consiste à prendre de ses nouvelles, à lui demander si elle a besoin de soutien et à lui faire savoir que vous êtes là pour elle. Cela signifie également prendre le temps de vérifier comment vous allez, reconnaître que soutenir une personne victime de VPI peut être éprouvant sur le plan émotionnel, et vous assurer d'aller chercher de l'aide lorsque vous en avez besoin.

Les deux premières étapes permettent de faire progresser la discussion, tandis que cette étape permet à la personne de répondre. Les personnes victimes de VPI peuvent ne pas être prêtes à parler de leur situation, ne pas reconnaître leur expérience comme étant de la violence, ou devoir composer avec des enjeux de sécurité complexes. Il est également important de prendre un moment pour vérifier comment vous allez, car soutenir une personne qui vit de la VPI peut être difficile à porter sur le plan émotionnel, et vous pourriez également avoir besoin de soutien.

**Orienter :** Si une personne révèle vivre de la violence ou exprime des inquiétudes concernant sa sécurité, l'orienter vers des services de soutien spécialisés peut s'avérer déterminant. En Nouvelle-Écosse, les maisons de transition, les centres pour femmes, les programmes de sensibilisation, les lignes de crise et les services adaptés à la culture offrent des services de planification de la

sécurité, du soutien émotionnel, de l'information juridique et de l'aide pour accéder à un logement ou à d'autres ressources.

## La Transition House Association of Nova Scotia et ses membres

La Transition House Association of Nova Scotia est une organisation-cadre qui représente 114 organismes membres de partout dans la province qui offre des services essentiels aux femmes et aux enfants victimes de violence entre partenaires intimes et de violence familiale. ***Les services sont gratuits et confidentiels, et il n'est pas nécessaire d'habiter dans un refuge pour recevoir du soutien.***

La THANS propose également des [formations en présentiel](#), comme le programme de formation *Voisin-e, ami-e-s et familles*, une initiative de sensibilisation du public reconnue à l'échelle nationale et initialement créée à l'Université Western. Le programme aide les gens à reconnaître les signes de la VPI, à réagir de manière bienveillante et à orienter les personnes vers des ressources locales. Il s'appuie sur les résultats des recherches menées sur les décès liés à la violence familiale, qui montrent de façon constante que les personnes les plus proches des victimes remarquent souvent les signes avant-coureurs, mais ne savent pas toujours comment réagir. C'est pourquoi, en tant que société, nous devons tous apprendre à *reconnaître, à intervenir et à orienter.*

Pour obtenir un soutien supplémentaire en Nouvelle-Écosse, les personnes peuvent appeler la ligne provinciale *Voisin-e, ami-e-s et familles* au 1-855-225-0220 ou communiquer avec les services locaux par l'entremise du service 211 Nouvelle-Écosse, une ressource gratuite et confidentielle accessible en tout temps qui aide les gens à s'orienter parmi les services communautaires, sociaux, de santé et gouvernementaux. Nos collègues du 211 sont des allié-e-s précieux pour aider les personnes victimes ou susceptibles de devenir victimes de VPI à trouver des ressources de sécurité et de soutien.

## Outils éducatifs de la THANS

- [Consent \(consentement\)](#)
- [Healthy Relationship \(relations saines\)](#)
- [Recognizing Relationship Violence \(reconnaître la violence dans les relations\)](#)

## Organisations membres de la THANS

Nos organisations membres soutiennent les personnes survivantes depuis 1978, souvent comme principal organisme dans leur région offrant des services spécialisés aux personnes survivantes. Certains de ces services comprennent :

- des services de planification de la sécurité;
- des services d'approche;
- un refuge;
- des programmes, y compris pour les enfants et les jeunes;
- un refuge de deuxième étape;
- l'accompagnement judiciaire;
- des activités d'éducation et de sensibilisation;
- le counseling de soutien;
- des lignes d'information et de soutien en cas de crise;
- l'orientation vers des ressources et la défense des droits;
- le soutien pour répondre aux besoins essentiels, comme

la nourriture, les produits de soins personnels, les articles ménagers, etc.;

- le soutien pour les démarches liées aux engagements de ne pas troubler l'ordre public et aux ordonnances de protection d'urgence.
- La liste ci-dessous présente les organisations membres de la THANS et la région qu'elles desservent dans chacune des zones de l'Autorité sanitaire de la Nouvelle-Écosse :

#### Région centrale

[Alice House](#)

[Bryony House](#)

[Refuge pour femmes Weli-ankweyasimk](#)

#### Région de l'Est

[Leaside Society](#) (Richmond, Inverness et Port Hawkesbury)

[Naomi Society](#) (Antigonish et Guysborough)

[Centre de guérison familiale Mi'kmaw – We'koqma'q](#) (île du Cap-Breton)

[Willow House](#) (Sydney)

#### Région du Nord

[Autumn House](#) (Amherst et Cumberland)

[Centre de guérison familiale Mi'kmaw – Millbrook](#) (Nouvelle-Écosse continentale)

[Tearmann Society for Abused Women](#) (New Glasgow, Pictou, Antigonish et Guysborough)

[Third Place](#) (Colchester, East Hants et Truro)

#### Région de l'Ouest

[Chrysalis House](#) (West Hants, Kings et Annapolis)

[Harbour House](#) (Bridgewater, Lunenburg et Queens)

[Juniper House](#) (Yarmouth, Digby et Shelburne)

Pour mettre fin à la VFG, les collectivités doivent être bien informées et prêtes à se soutenir mutuellement, car il s'agit d'un enjeu communautaire qui nous concerne tous. Les enseignant-e-s sont particulièrement bien placés pour encourager ces valeurs en classe et pour reconnaître lorsque des élèves, des collègues ou

des membres de la collectivité peuvent avoir besoin d'aide. En apprenant à repérer les signes de VPI, à intervenir avec bienveillance et à orienter les personnes vers les ressources offertes partout en Nouvelle-Écosse, le personnel enseignant peut contribuer de façon importante à rendre les écoles plus sûres et les collectivités plus fortes.

Si vous souhaitez en savoir plus sur le soutien aux étudiants et aux familles victimes de VPI, nous vous recommandons de consulter les ressources suivantes :

- [The Learning Network: Supporting Children Exposed to IPV \(Le réseau d'apprentissage : Soutenir les enfants exposés à la VPI\)](#)
- [The VEGA Project: Best Practices for Responding to Children Exposed to IPV \(Le projet VEGA : pratiques exemplaires pour intervenir auprès des enfants exposés à la violence entre partenaires intimes\)](#)



*Krystal Lowe est responsable de l'éducation et de la prévention à la Transition House Association of Nova Scotia (THANS), où elle élabore et donne des formations fondées sur des données probantes et tenant compte des traumatismes destinées aux intervenant-e-s de première ligne qui interviennent dans des situations de violence entre partenaires intimes et de violence familiale, ainsi que des initiatives de sensibilisation du public. Elle est titulaire d'un baccalauréat en psychologie et d'une maîtrise en psychologie judiciaire. Avant de se joindre à la THANS, Krystal a occupé le poste de coordonnatrice de l'éducation à la prévention en matière de violence sexuelle à l'Université Saint Mary's et a travaillé comme analyste de recherche au sein de l'Unité de recherche correctionnelle de Sécurité publique Canada.*